

L'Apparition du Christ ressuscité à Marie-Madeleine

Noli me tangere



Marie-Madeleine, venue embaumer le corps de Jésus, trouve le tombeau vide. Elle reconnaît Jésus vivant en celui qu'elle avait pris pour le jardinier. L'épisode est souvent désigné par une expression latine qui reprend le commandement du Christ : *noli me tangere*, « ne me touche pas ».

Nom : l'apparition à Marie-Madeleine, l'apparition au tombeau, le Christ Jardinier, le Christ à la bêche, *Noli me tangere*.
It. : *apparizione di Gesù risorto alla Maddalena in forma di ortolano*.
Angl. : *Apparition of the Lord to Mary Magdalene, Christ appearing to St. Mary Magdalen as a gardener, Christ as gardener, Touch me not*.
All. : *Christus erscheint Maria Magdalena, Christus als Gärtner, Christus mit Wurfschaufel* (« le Christ à la bêche »), *Rühre mich nicht an*.

Date : Au petit matin du troisième jour après la mort de Jésus.

Lieu : près du tombeau où Jésus a été enseveli, en dehors de Jérusalem.



HANS HOLBEIN, *Noli me tangere*, 1524
Londres, Royal Collection of Hampton Court.

Marie-Madeleine, au centre, reconnaît Jésus et s'avance vers lui : elle tient en main le vase contenant des aromates qu'elle apportait pour embaumer sa dépouille. À gauche, le Christ esquisse un geste de recul : *ne me touche pas*, semble-t-il dire. À droite le tombeau illuminé d'une lumière divine ; à l'intérieur les deux anges que Marie-Madeleine vient de questionner. En arrière-plan, Pierre (le plus âgé) et Jean se hâtent pour annoncer la nouvelle de la résurrection aux autres disciples. Au fond, plusieurs croix en T qui évoquent la crucifixion.

LES TEXTES

Jean 20, 11-18 « Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau et elle voit deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ceux-ci lui disent : "Femme, pourquoi pleures-tu ?" Elle leur dit : "Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis." Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?" Le prenant pour le jardinier, elle lui dit : "Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai." Jésus lui dit : "Marie !" Se retournant, elle lui dit en hébreu : "Rabbouni !" – ce qui veut dire : "Maître". Jésus lui dit : "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu." Marie de Magdala vient annoncer aux disciples : "J'ai vu le Seigneur" et qu'il lui a dit cela. »

Le moment émouvant est celui de la reconnaissance. Marie, encore en pleurs, reconnaît le Christ lorsqu'il l'appelle par son nom. Elle esquisse le geste de le toucher, mais Jésus ne le lui permet pas. C'est la scène que les peintres privilégient. Mais d'autres éléments du texte donnent lieu à représentation : le tombeau vide, les deux anges vêtus de blancs, la course de Marie-Madeleine vers les disciples.

Signification de l'épisode

Si le texte a connu un tel succès dans l'art, c'est que l'évangile de Jean réussit à donner une épaisseur humaine à cette rencontre avec Jésus ressuscité, qui dépasse le cas particulier de Marie-Madeleine.

Marie-Madeleine représente la douleur de l'absence et de la perte d'un être cher. C'est une douleur qui l'enferme en elle-même : tout à ses pleurs, elle ne se rend pas compte qu'elle parle à des anges, auxquels elle tient un discours tout à fait naturel, ni que l'inconnu qu'elle prend pour le jardinier est Jésus.

L'épisode de la reconnaissance se fait par la désignation : « Marie ». Dans la pensée hébraïque, le nom désigne l'être : comme Adam a le privilège de nommer les choses à peine créées, comme Dieu change le nom des patriarches du peuple (Abram devient Abraham, Jacob devient Israël), l'appel de Jésus réconcilie Marie avec elle-même. En retour, elle retrouve le nom affectueux qu'elle utilisait envers Jésus : *rabbouni*, « mon maître ». Il y a ici une représentation imagée du rapport du croyant à son Dieu, qui est une relation d'intimité. Elle rappelle le discours du Bon Pasteur qui connaît ses brebis par leur nom et que ses brebis connaissent.

Le « Ne me touche pas » de Jésus a été diversement interprété. On peut critiquer la traduction latine traditionnelle, *noli me tangere*, « ne me touche pas », en remarquant que le grec disait *mê mou haptou*, « ne me retiens pas ». Plutôt que de repousser Madeleine, Jésus affirme que l'ancien mode de relation, la proximité quotidienne,

a pris fin. Il n'est plus temps de demeurer au tombeau : Marie doit devenir missionnaire et annoncer la nouvelle de sa résurrection (une « bonne nouvelle », en grec *euangelion*, qui a donné « évangile »), en commençant par les disciples. Pourtant, l'ancienne traduction n'est pas sans intérêt : elle oppose clairement la figure de Marie-Madeleine qui croit sans toucher à celle de Thomas (dans la suite du chapitre), qui a besoin de toucher pour croire. Deux modalités de la foi sont ainsi mises en lumière. On a aussi pu y lire un écho à un épisode de l'Ancien Testament : la défense de Moïse au Peuple d'Israël d'approcher le Sinai.

LA TRADUCTION PICTURALE

Les personnages

Jésus. – Comment représenter le Christ ressuscité ? S'il est ressuscité dans son corps, puisque Marie-Madeleine le reconnaît, on doit comprendre qu'il s'agit d'un « corps ressuscité ». Jusqu'à la fin du Moyen Âge, les artistes optent pour des attributs symboliques :

- un spectaculaire vêtement blanc : une tunique et un pallium blanc bordé d'un galon d'or¹, un manteau richement brodé², ou simplement le linceul dont il se drape³. Parfois, le vêtement devient rouge, comme rappel de la Passion (le Christ porte alors souvent les stigmates⁴) ;
- une croix hastée (c'est-à-dire au bout d'un bâton) ;
- l'étendard de la Résurrection : un drapeau blanc frappé d'une croix rouge, symbole de la victoire sur la mort. Il porte parfois l'inscription latine *Victor mortis*, « vainqueur de la mort »⁵ ;
- le nimbe crucifère ou la mandorle : ce nimbe est un signe de sainteté et de lumière spirituelle. Parfois, tout le corps est entouré d'un halo de rayons dorés qui irradient autour de lui⁶.

À partir de la fin du Moyen Âge, parfois en combinaison avec les attributs précédents, on met entre les mains du Christ un instrument aratoire (une bêche, une pelle, une houe) parfois simplement porté sur l'épaule⁷ pour faire allusion à la méprise de Madeleine. Au XVIII^e et au XVIII^e siècle, les attributs de la Résurrection ont tendance à disparaître. Jésus ressemble alors totalement à un jardinier : il porte d'in vraisemblables chapeaux de paille et des vêtements de travail. Poussin le représente même un pied sur la bêche comme pour déterrer des racines⁸.

À partir du XV^e siècle, une nouvelle représentation du *Noli me tangere* est privilégiée :



Le Christ portant l'étendard de la Résurrection, d'après Duccio XIV^e siècle.



Le Christ jardinier, d'après Fontana XIV^e siècle.

1. GIOTTO, 1307-1308, Padoue, Cappella Scrovegni. 2. Ivoire, 115-1120, New York, Metropolitan. 3. Tilman RIEMANSCHNEIDER, 1490-1492, Berlin, Staatliche Museum. 4. Martin SCHONGAUER, *Retable des dominicains*, v. 1480, Colmar, Musée d'Unterlinden. 5. Duccio, 1308-11, Sienne, Museo dell'Opera del Duomo. 6. GIOTTO, 1320, Assise, Basilique San Francesco. 7. Fra ANGELICO, 1440-41, Florence, Convento di San Marco. 8. POUSSIN, 1653, Madrid, Musée du Prado.

Madeleine est touchée au front par Jésus avec les deux doigts de la main⁹. Cette innovation illustre l'influence des reliques sur l'iconographie et provient sans doute d'un sanctuaire concurrent de celui de Vézelay: Saint-Maximin. Les religieux y montraient un crâne pourvu d'un lambeau de peau qui y adhérerait encore: c'est là que Marie-Madeleine aurait été touchée par le Christ, expliquait-on. Une légende raconte également une apparition de Marie-Madeleine à Charles II d'Anjou auquel elle aurait révélé que le Christ ressuscité l'avait marquée au front.

Marie-Madeleine. – La plupart du temps, Madeleine fait le geste de vouloir toucher le Christ: elle tend une main ou les deux. Elle est soit à genoux, soit debout¹⁰. Elle porte la plupart du temps du rouge dans ses vêtements. On retrouve ses attributs traditionnels: les cheveux longs et le vase d'aromate¹¹.

Les autres personnages. – Chez Holbein, on voit deux disciples courir, en écho au récit précédent de l'évangile de Jean. Chez Giotto, les soldats endormis qui gardent le tombeau sont « comme morts » (Mt 28, 4). Parfois, on retrouve les anges¹² qui ont annoncé à Marie que le tombeau était vide (Mt 28, 7).

Le lieu

Le texte donne des indications précises sur le lieu: à la porte d'un tombeau, probablement à l'écart de la ville, puisque Marie prend Jésus pour le jardinier. Le tombeau est présent sous forme de cercueil, de grotte¹³, de caveau, de sarcophage ou d'une petite cavité creusée dans la roche et brillamment éclairée. Des arbres, des prés, des oiseaux rappellent que la scène se passe en plein air.

Les peintres n'hésitent pas à ajouter des détails pittoresques: la rencontre peut s'effectuer dans la cour d'une ferme dont le sol est jonché de fruits et légumes apportés par une charrette¹⁴ ou dans un enclos avec un palmier.

OUVERTURE

L'ascension ou la disparition de Jésus

L'Ascension du Christ, racontée en Mc 16, 19, Lc 24, 50-53 et dans les Actes des Apôtres (1, 9-11), constitue la dernière des apparitions du Ressuscité. Le texte utilise

Les jeux de mains du *Noli me tangere*.

– « Dans le plus grand nombre de ses représentations picturales, *Noli me tangere* donne lieu à un jeu de mains remarquable: approche et désignation de l'autre, arabesque de doigts effilés, prière et bénédiction, esquisse d'un frôlement, d'un effleurement, indication de prudence ou d'avertissement. Toujours ces mains dessinent une promesse ou un désir de se tenir ou de se retenir, de se nouer les unes aux autres: en vérité, elles sont souvent non seulement au centre du dessin, mais comme le dessin lui-même, comme les mains du peintre qui agence et qui manie le délié de leurs doigts et de leurs paumes. [...] Ces mains sont en effet les signes et les signaux de l'intrigue d'une arrivée (celle de Madeleine) et d'un départ (celui de Jésus), mains prêtes à se joindre mais déjà disjointes et distantes autant que l'ombre et la lumière, mains qui échangent des saluts mêlés à des désirs, mains qui montrent les corps autant qu'elles désignent le ciel. » Jean-Luc Nancy, *Noli me tangere*, Paris, Bayard, 2003, p. 55-56.



Marie-Madeleine,
d'après Schongauer XIV^e siècle.

9. BRAMANTINO, début XVI^e s., Milan, Civico Museo d'Arte Antica, Castello Sforzesco; CANO, v. 1640, Budapest, Musée des Beaux-arts. 10. PONTORMO, v. 1532, Florence, Casa Buonarroti. 11. HOLBEIN, 1524, Londres, Royal Collection, Hampton Court; SCHONGAUER, 1480, Colmar, Musée d'Unterlinden. 12. Laurent de la HYRE, 1656, Musée de Grenoble. 13. FRA ANGELICO, 1440-41, Florence, Convento di San Marco; HOLBEIN, 1524, Londres, Royal Collection, Hampton Court. 14. Jan BRUEGEL LE JEUNE, v. 1630, Nancy, Musée Historique Lorrain.

une métaphore spatiale (la montée vers le ciel, lieu traditionnel de la présence divine) pour traduire la glorification finale de Jésus.

Les artistes suivent généralement le texte : le Christ s'élève dans le ciel, sous les yeux de ses disciples stupéfaits, un nuage le dissimule à leur vue tandis que des anges apparaissent.

Les premières versions de la représentation, qui remontent au IV^e siècle, montrent le Christ élevé par la main de Dieu¹⁵. Ce thème se poursuivra jusqu'au XI^e siècle : dans le *Sacramentaire de Drogon*, Jésus pose une petite main dans une gigantesque paume sortant d'un nuage¹⁶. Mais cette image pouvait laisser supposer que le Christ n'avait pas la puissance de s'élever tout seul : elle fut donc abandonnée.

On représente ensuite Jésus au cours de son ascension. Les images anciennes traduisent bien le sens théologique de l'épisode, la glorification du Christ, en enveloppant ce dernier d'une mandorle lumineuse qui symbolise sa gloire divine : elle est bleue comme le ciel¹⁷, environnée de flammes¹⁸, escortée d'une nuée d'anges¹⁹. Les spectateurs contemplent l'opération avec surprise : souvent, l'un d'eux le désigne du doigt. La Vierge, très régulièrement présente sans doute pour personnifier symboliquement l'Église, adopte parfois la position de l'orante²⁰. Les deux anges qui parlent se trouvent à certaines reprises mêlés aux apôtres²¹.

À partir du XI^e siècle²², peut-être sous l'influence d'une pierre-relique de l'abbaye de Westminster qui porte les empreintes de pas du Christ, certains artistes ne firent plus figurer que deux pieds dépassant d'un nuage. Ce motif se trouve surtout dans les miniatures²³, où l'on représente parfois le rocher avec les deux traces de pieds²⁴, mais il a aussi influencé Fra Angelico²⁵ ou Dürer²⁶.

Les trois Maries des évangiles

Le personnage de Marie-Madeleine est un personnage complexe, car il est la composition de trois figures des évangiles. On connaît en effet trois Marie :

1. Marie de Magdala. – La première fois que le lecteur rencontre Marie de Magdala, c'est dans l'entourage de Jésus. On apprend que Marie est nommée « la Magdaléenne », qu'elle a été guérie de sept démons et qu'elle fait partie d'un groupe de femmes assez fortunées pour « assister » le groupe des disciples. Marie est présentée aux côtés de Jeanne, la femme d'un certain Chouza, qui exerce une charge auprès d'Hérode, probablement une fonction économique. On retrouve

15. Plaquette en ivoire, Munich, IV^e s. 16. *Sacramentaire de Drogon*, XI^e s., Paris, BNF. 17. *Évangile de Rabula*, 586, Florence, bibliothèque laurienne. 18. *Évangélaire de Reichenau*, X^e siècle, Florence, bibliothèque laurienne. 19. *Psautier de Studios*, 1066, Londres, British Library ; LE PÉRUGIN, v. 1496, Lyon, musée des Beaux-Arts. 20. *Manuscrit Ludwig*, v. 1025-1050, New York, Getty Museum ; plaque d'ivoire, v. 1080-1100, Paris, musée du Louvre ; MANTEGNA, XV^e s., Florence, galerie des Offices. 21. *Sacramentaire Seeon*, v. 1020-1050, Londres, British Library ; GIOTTO, 1304-1306, Padoue, capella Scrovegni. 22. Voir par ex. le *Sacramentaire de Saint-Bertin*, 3^e quart du XII^e s., bibliothèque municipale de Bourges. 23. Les références sont innombrables. Voir en particulier GUIARD DES MOULINS, *Bible historique*, XV^e s., Paris, BNF ; JEAN MANCEL, *Fleur des Histoires*, XV^e s., Paris, BNF. 24. *Speculum Humanæ Salvationis*, v. 1450, Bibliothèque de La Haye ; Johann KÖRBECKE, 1456, New York, Metropolitan. 25. V. 1448-1453, museo di San Marco, Florence. 26. *Petite Passion*, gravure, Londres, British Museum.

Marie de Magdala au pied de la croix. Tous les évangiles affirment en effet qu'après la mort de Jésus, elle se tenait à proximité de la croix avec les autres femmes et qu'elle assista à sa sépulture. Enfin, les quatre mentionnent la présence de Marie-Madeleine au tombeau. Elle fait partie des « saintes femmes » qui, ayant acheté des aromates, partirent pour le sépulcre avant la fin de la nuit afin d'achever l'ensevelissement.

2. Marie de Béthanie. – On connaît Marie de Béthanie par trois épisodes. Le premier se tient à Béthanie chez les deux sœurs Marthe et Marie (Lc 10, 38-42) : Jésus rabroue Marthe qui s'occupe aux tâches domestiques au lieu de venir l'écouter. Ensuite, elle est présente lors de la mort et de la résurrection de Lazare (Jn 11, 1-44). Enfin, Marie de Béthanie est l'héroïne d'un troisième épisode qui se déroule dans sa propre maison : l'onction du Christ (voir par exemple Jn 12, 1-11). Les trois récits adoptent la même narration : tandis que le Christ mange à table avec ses disciples, Marie répand sur ses pieds un parfum de grand prix, en cassant le vase qui le contenait, et l'essuie avec ses cheveux. Alors que les disciples murmurent que cet argent aurait mieux été dépensé pour les pauvres, Jésus rétorque : « Elle a fait ce qu'elle pouvait : elle a parfumé par avance mon corps pour l'ensevelissement. » (Mc 14, 8).

3. La pécheresse parfumeuse. – À la place de l'onction à Béthanie, Luc rapporte l'histoire d'une « pécheresse ». Comme pour l'onction à Béthanie, les cheveux de la femme jouent le même rôle inattendu (essuyer les pieds), ce geste déclenche une semblable réaction de surprise.

Si l'on se cantonne à Marie de Magdala, on dira qu'il s'agit d'une femme, d'un certain niveau social, qui suit Jésus jusqu'à son supplice sur la croix. Sa fidélité est récompensée : elle fait partie des premiers à connaître la nouvelle de la Résurrection, et selon Jean, elle est gratifiée d'une apparition du Christ ressuscité qui convertit l'affection terrestre qu'elle éprouvait en appel à la mission évangéliste.

Si l'on opte pour l'amalgame des femmes, la figure se complexifie. Il s'agit toujours d'une femme, d'un certain niveau social, qui suit Jésus jusqu'à son supplice sur la croix. Mais son histoire se montre beaucoup plus heurtée. Avant d'être la fidèle disciple au tombeau, elle a connu une vie de débauche, qui en fit une femme de mauvaise réputation. Mais elle connut la conversion. Dès lors, elle fait figure d'amie intime de Jésus, Jésus n'hésite pas à faire pour elle et pour son frère Lazare un miracle inouï : rappeler des morts un cadavre qui sentait déjà. Elle connaît si bien son ami qu'elle pressent sa fin prochaine et l'oint de parfum de prix, comme un dernier témoignage d'affection et de révérence.

Les trois Marie furent officiellement amalgamées en une seule au VII^e siècle par le pape Grégoire le Grand (+ 604). Deux de ses homélies donnent à la sainte une identité et des fonctions qu'elle conservera pendant quasiment un millénaire : les homélies 25 et 33 sur l'Évangile. « Cette femme que Luc nomme “la pécheresse” et Jean “Marie”, nous croyons qu'elle est cette Marie dont Marc atteste que sept démons furent extirpés d'elle. » La pécheresse de Luc s'identifie à la Marie de Béthanie de Jean et à la Marie de Magdala de Marc : les trois femmes ne sont qu'une. Et d'emblée,



Grégoire identifie les sept démons : « Qu'est-ce qui est désigné par les sept démons, sinon tous les vices ? » Marie-Madeleine est née.

Des considérations tactiques président vraisemblablement à ce choix. Grégoire le Grand veut donner un visage à l'Église de son temps. À la fin du vie siècle, les invasions touchent à leur fin et les barbares sont installés un peu partout dans l'ancien empire romain. Tous ne sont pas chrétiens, loin s'en faut. Pour être fidèle à sa mission, il convient que l'Église procède à une vaste opération d'évangélisation. Grégoire choisit un héraut pour cette entreprise : ce sera Madeleine. Elle aura le visage de l'Église dont rêve Grégoire : une Église de paix qui entretient une relation amoureuse avec le Christ, à l'image de Marie-Madeleine. Qui mieux que l'ancienne pécheresse peut symboliser le pardon et la réconciliation, après ces temps troublés où chacun a passé son voisin au fil de l'épée ?

